

# ESTIMATION DU NOMBRE DE FUMEURS TRAITÉS AVANT ET APRÈS DÉLISTAGE DES SUBSTITUTS NICOTINIQUES

S. Dragos, B. Dautzenberg

Office français de prévention du tabagisme, 66 Bd Saint Michel, Paris

Les substituts nicotiques sont vendus sans ordonnance (délistés) depuis fin 1999. Ce délistage a été conduit dans le cadre d'une politique globale lancée par le Ministère de la santé pour 1999-2001, visant à favoriser le sevrage tabagique. Les autres mesures prises : campagnes d'information, formation des professionnels de santé, etc. ont pu également modifier le marché des substituts nicotiques, mais il est hautement probable que le délistage a joué un rôle direct majeur et un rôle indirect (en relançant le marketing des laboratoires pharmaceutiques distribuant des substituts).

Pour être efficace, il fallait que cette augmentation des ventes attendues des substituts nicotiques ne soit pas contrebalancée par une diminution de l'activité des consultations de tabacologie ou de la prise en charge du tabagisme par les médecins spécialistes et généralistes, ni par une dégradation des performances du sevrage.

Il est donc important de vérifier :

1. que le délistage s'est finalement accompagné d'une augmentation significative et persistante des ventes des substituts nicotiques,
2. l'importance de la baisse de la prescription de substituts attendue avec le délistage des substituts,
3. que le délistage s'est accompagné d'une augmentation du nombre des personnes sevrées du tabac.

Les données disponibles permettent de répondre à la première question et de faire des hypothèses raisonnables sur les deux suivantes qui demanderont à être confirmées par des études plus sophistiquées dont certaines déjà en cours.

## MÉTHODES

### Ventes et nombre de malades traités

A partir des sources disponibles sur l'approvisionnement des pharmacies et de la vente aux clients (données de la surveillance des marchés des médicaments pour l'industrie pharmaceutique par le GERS et l'IMS 1998-2000) et du comportement de l'acheteur moyen défini lors d'une réunion à l'OFT où étaient invités les 4 laboratoires commercialisant les substituts nicotiques en France, il a été estimé le nombre de patients traités en faisant les hypothèses suivantes :

- un timbre (patch) quelle que soit la dose = un jour de traitement,
- 10 gommes ou 10 comprimés sublinguaux = un jour de traitement,
- durée moyenne de traitement = 30 jours (durée moyenne compte tenu des abandons précoces),
- taux de succès du traitement 1/3 en fin de traitement (il n'y a pas de données permettant de faire une hypothèse différente avant et après délistage).

### Évolution de la prise en charge médicale

Les études disponibles ont été utilisées pour conforter ces hypothèses.

- Enquête IMS Healthcare : Durant 2 semaines, du 22 mai au 8 juin 2000, tous les clients se présentant dans les officines participantes pour acheter un substitut nicotinique ont été sollicités pour répondre à un questionnaire sur le type d'achat et ce qui les avait conduit à faire cet achat de substituts nicotiques.

200 officines ont collaboré à l'étude (0,9 % des officines françaises) ; la répartition géographique et le chiffre d'affaire sont représentatifs des officines françaises. 580 clients ont répondu au questionnaire (sans que l'on sache combien ont refusé).

- Une autre enquête avec un questionnaire différent a été conduite par la DRASS de Stasbourg sur un petit échantillon de 61 candidats au sevrage (1).

- Des enquêtes « une semaine donnée » ont été conduites en janvier 2000 et janvier 2001 sur toutes les consultations de tabacologie par la DHOS et l'OFT<sup>2</sup>.

### Estimation du nombre d'arrêt supplémentaire du tabac

Les données sur les ventes de substituts nicotiques et l'estimation du nombre de sevrages ont été comparées à la consommation de tabac en France à partir des données fournies par le CDIT (représentant l'industrie du tabac). La stabilité de la consommation de tabac des jeunes a été vérifiée à partir des enquêtes 1998, 1999, 2000 et 2001 de Paris Sans Tabac.

## RÉSULTATS

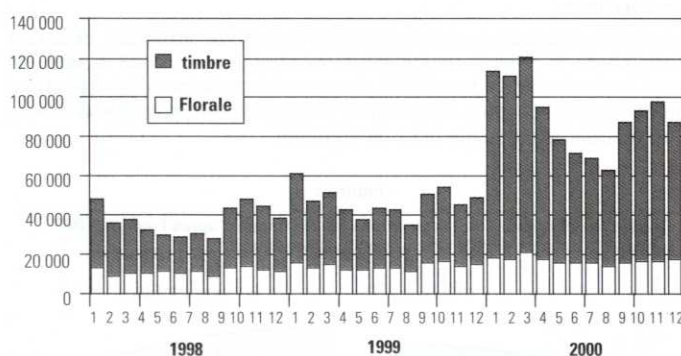
### Ventes et nombre de malades traités

Les ventes de substituts nicotiques estimées en jours de traitement ont augmenté de 180 % en janvier 2000 après le délistage et les campagnes de publicité grand public, en particulier à la télévision par rapport à janvier 1999. Les données du GERS et de l'IMS sont très cohérentes. L'augmentation a été très significativement supérieure pour la marque qui avait le plus investi en publicité et qui occupe en fin d'année 2000 50 % du marché. Les ventes sont progressivement redescendues en particulier durant l'été 2000 pour terminer l'année 2000 avec une nouvelle augmentation. Globalement, sur l'année, les ventes ont augmenté de 94 % en 2000 par rapport à 1999, alors que l'année 1999 était déjà en augmentation de 26 % par rapport à 1998.

Exprimé en nombre de malades traités dans les conditions standard décrites, ce nombre est passé de 0,44 million en 1998 à 0,56 million en 1999 et à 1,08 million en 2000 (figure 1).

Figure 1

Évolution de l'estimation du nombre de patients mis sous substituts nicotiques (Calculée à partir des données de vente IMS et des hypothèses de consommation faites dans le chapitre méthode).



La croissance s'est faite essentiellement pour les traitements par timbre. La croissance des formes orales a été plus faible (figure 1), ce qui est explicable car la forme la plus populaire des formes orales, la gomme 2 mg était déjà délistée depuis plusieurs années.

### Évolution de la prise en charge médicale

#### Prise en charge par les consultations de tabacologie

La fréquentation des consultations de tabacologie mesurée juste après le délistage en janvier 2000 et un an après en janvier 2001 montre une

1. IMS Healthcare

2. Voir ce numéro du BEH



augmentation du nombre de malades pris en charge par les consultations de tabacologie<sup>3</sup>, passant de 973 à 1 126 nouveaux patients ambulatoires sur la semaine étudiée (+16 %) pour l'ensemble des consultations hospitalières et non hospitalières. L'activité des consultations de tabacologie a donc augmentée malgré le délistage des substituts nicotiques, montrant ainsi que l'année 2000 est non seulement caractérisée par une augmentation des ventes des substituts nicotiques avec le délistage, mais aussi par un renforcement de la prise en charge lourde du sevrage tabagique. Si l'on estime que 60 % des patients venus pour la première fois en consultation de tabacologie seront mis sous substituts nicotiques, cela représente en moyenne 28 000 patients au moment du délistage et 32 000 après, soit 5 % des prescriptions de substituts au moment du délistage et 3 % un an après.

L'enquête conduite par IMS<sup>4</sup> en juillet 2000 dans les pharmacies montre que les prescriptions de substituts nicotiques provenant des consultations de tabacologie représentent environ 1 % des ventes, soit un chiffre plus faible que l'estimation précédente mais calculé sur un petit échantillon.

On peut donc conclure que le délistage n'a pas diminué l'activité des consultations de tabacologie, mais que celles-ci ne prennent en charge qu'un tout petit nombre de fumeurs en cours de sevrage (de 1 à 5 % des prescriptions).

#### Prescriptions par les médecins non-spécialistes.

Les données sont actuellement trop limitées pour juger de la variation de cette prescription.

L'enquête IMS de juin 2000<sup>4</sup> permet cependant d'estimer le pourcentage de prescriptions (qui était obligatoire avant décembre 1999). Les prescriptions sont passées de 100 % à 17 % des achats. Malgré l'augmentation des ventes, le nombre de prescriptions a baissé de 559 224 en 1999 à 184 088 en 2000 soit 33 % du total des prescriptions qui existaient avant le délistage. Le délistage a diminué dans des proportions importantes les prescriptions sans que l'on sache si les médecins continuent à prendre en charge les fumeurs sans prescrire ou s'ils ont diminué leur activité d'aide au sevrage tabagique.

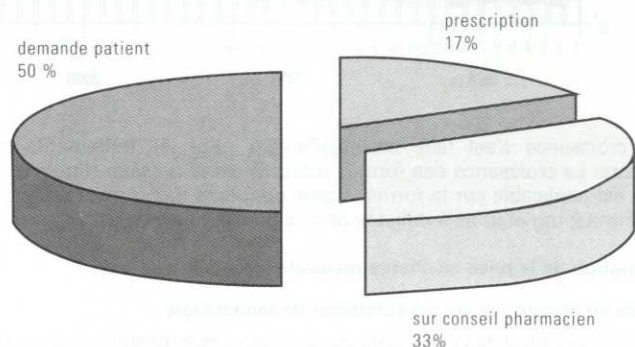
Une enquête conduite par la DRASS de Strasbourg en officine fait apparaître que 16 % des fumeurs achetant des substituts le font sur prescription de leur médecin (1), chiffre très voisin des 17 % de l'enquête IMS. Parallèlement, 25 % des fumeurs en sevrage de cette enquête déclarent être suivis par leur médecin pour ce sevrage ce qui signifierait qu'un tiers des médecins qui prennent en charge un patient pour un sevrage tabagique conseillent les substituts nicotiques sans les prescrire. Ces données demandent à être confirmées.

#### Pharmaciens

Les pharmaciens se sont engagés dans le sevrage tabagique. Ils sont à l'origine de la mise sous substituts nicotiques dans 33 % des cas dans l'enquête IMS (dans 50 % des cas c'est le fumeur lui-même qui demandait le substitut nicotique) (Figure 2). Une enquête en cours doit préciser leur activité dans ce domaine.

Figure 2

Origine des demandes de prescriptions nicotiques (d'après l'enquête IMS juillet 2001) auprès de 500 officines pharmaceutiques



#### Estimation du nombre de fumeurs ayant arrêté du fait du délistage des substituts nicotiques.

Il n'existe pas de méthodologie, compte-tenu des résultats disponibles, permettant de mesurer précisément le nombre de fumeurs ayant arrêté de fumer grâce au délistage des substituts nicotiques.

On peut cependant estimer à partir des données IMS qu'environ un demi million de fumeurs de plus qu'en 1999 ont utilisé des substituts nicotiques pour arrêter de fumer en 2000. Si l'on admet l'hypothèse d'un taux de succès de 33 % en fin de traitement, on peut estimer que 160 000 fumeurs de plus qu'en 1999 se sont arrêtés de fumer en 2000 avec des substituts nicotiques.

En faisant l'hypothèse d'une entrée stable dans le tabagisme des jeunes, de l'existence de 15 millions de fumeurs, et d'un arrêt stable au cours des 12 mois de l'année, les 1,4 % de diminution de consommation de tabac constatés en 2000 par le CDIT pourraient correspondre à plus de 400 000 arrêts de tabac réussis en 2000, dont le délistage des substituts pourrait être responsable pour 40 % soit 160 000 arrêts supplémentaires. Les études en cours doivent permettre de vérifier le degré de stabilité de l'efficacité du sevrage avec le délistage.

Sachant qu'un fumeur sur 2 meurt d'une maladie liée au tabac et perd en moyenne 18 ans de vie, cela correspond à des milliers de vies gagnées chaque année par cette mesure. Le seul point négatif est qu'avec le délistage, on a noté une diminution importante des prescriptions qui justifie de renforcer la mobilisation du corps médical dans le sevrage tabagique.

#### DISCUSSION

Les données présentées ne permettent que d'apporter une réponse incomplète aux 3 questions posées concernant l'évolution des ventes des substituts nicotiques et de ses conséquences.

- 1- Il est possible d'affirmer que le délistage s'est accompagné d'un doublement des ventes de substituts nicotiques sur l'année par effet direct de l'accès facilité en pharmacie et par l'effet indirect de la publicité des laboratoires pharmaceutiques pour accompagner ce délistage.
- 2- Il est possible d'affirmer que le délistage ne s'est pas accompagné d'une diminution de l'activité des centres de tabacologie mais qu'il s'est accompagné en revanche d'une diminution de plus de moitié des prescriptions par les médecins non spécialistes du tabac.
- 3- Seules des hypothèses reposant sur de nombreuses incertitudes sont possibles pour calculer le nombre d'arrêts supplémentaires liés à ces mesures. La meilleure estimation est de 160 000 arrêts supplémentaires du tabagisme obtenus grâce à la mesure de délistage.

#### RÉFÉRENCES

- 1- Gerard S, Le Louarn A. Les « volontaires au sevrage tabagique » clients des officines d'Alsace: Etude descriptive de 61 cas. Rev Mal Repir 2001 IS154.

3. Cf ce numéro du BEH

4. IMS Heatheare